

et presse de ses éperons son cheval de bataille, suivi de ses braves Ecossais qui avaient fait le même vœu. Le mêlée fut longue et meurtrière, l'ennemi était nombreux; ce fut alors que Douglas prit sur sa poitrine, la cassette contenant le cœur du bon et brave Bruce, qui avait tant fait pour l'Écosse, et qui ne devait se reposer que dans la tombe du Sauveur. La jetant au plus loin qu'il pût, et au plus fort de la mêlée, il s'écrie: en avant, noble cœur, au plus fort de la mêlée, comme tu en avais la coutume, Douglas te suivra ou périra!

Nous savons ce qui arriva. La bravoure farouche et intrépide des Ecossais, changea un moment de péril en une glorieuse victoire! Douglas tint parole à sa double promesse, suivit le cœur de son Roi et mourut à l'avant-garde; il reconnaissait dans tous les ennemis de la Croix, ceux que sa lance de Croisé avait fait vœu de combattre.

Et maintenant, en ce moment présent, qui peut dire comment et d'où viendra cet appel aux armes, pour la défense de la Croix et de ses intérêts? Au moment où nous écrivons, les empereurs et les hommes d'état, siègent en conseil et demandent à grands cris, la paix! la paix! là, où il n'y a ni paix, ni possible, ni future! Ils ont laissé opprimer Celui qui seul, eût pu l'imposer, ils ont étouffé la Voix qui seule eût pu la proclamer; leurs cris nous arrivent, vides de sens et de signification réelle. Quand avons-nous vu en Europe, une réunion des arbitres de ses destinées, dont le but avoué était le maintien de la paix, et qui ne fût suivi, comme l'éclair du tonnerre, par une explosion de douloureux et sauglants désastres?

Quand les Rois et les Empereurs refusent la paix à l'Église de Dieu et aux peuples chrétiens, comment peuvent-ils oser la promettre à leurs sujets? Comment enchaîneront-ils le mal qui se promène effrontément, quand ils ignorent la Force qui retient encore l'anarchie de se ruer sur eux. Mettons-nous bien cette idée dans la tête, c'est que, seul, le Saint-Siège, peut justement, équitablement et au profit de tous, juger et définir ces questions si controversées de droit, de justice internationale; sans lui et son jugement final, il ne peut y avoir ni tranquillité, ni paix; ces codes faux, ces phrases modernes pleines de déguisements de vérités éternelles et de tromperies officielles, ne peuvent avoir de terme que dans un renouvellement incessant de luttes, de guerres et de sanglantes représailles, et cela en Alsace et en Pologne, en Italie et en Suisse! L'homme n'a aucun respect ni crainte de la Trêve de Dieu, il voudrait imposer la sienne aux nations!

Ainsi donc, plus de doute, en dépit de phrases mielleuses et de menaces mutuelles de gigantesques armements, l'heure, avant peu, va sonner; des intérêts incompatibles vont s'affirmer, et une prospérité mensongère et factice ne retiendra bientôt plus les hommes dans un honteux esclavage. Les rois vont moissonner ce qu'ils ont semé; la révolution officielle retentira sur leurs trônes pleins d'épines, et ses théories hypocrites seront balayées devant le souffle de la démogogie anarchique, les peuples apprendront que la liberté n'est pas possible avec l'impunité bureaucratique et officielle; des guerres injustes dans leur origine exterminatrices dans leur exécution, apprendront aux hommes qu'il leur faut un arbitre, et une raison plus élevée et plus acceptable que celle de l'expédient du moment. Alors, quand le pis sera venu, que la conscription, la persécution religieuse, l'instruction obligatoire auront arraché à l'homme la dernière de ses plus chères franchises, alors, s'élèvera la réaction inévitable, la révolte contre une tyrannie maudite. C'est alors que les femmes enverront leurs

filles et leurs époux au combat; les pères ceindront leur épée de bataille, pour défendre la foi de leurs enfants, la liberté de leurs autels; la jeunesse se vouera par vœu, à la rescousse de leurs pasteurs du donjon et de l'exil.

Alors, quand ces cœurs battraient et que ces pouls retentiraient fortement, quand cent générations de sang chrétien réveilleraient à la vie et à la conscience de soi-même, ceux qui auront été endormis ou engourdis, quand la limite de l'endurance passive aura été dépassée, alors le *Dieu le Veut!* le *Deus il Vult!* de la nouvelle Croisade retentira à travers les nations; ce cri de guerre, par son souffle puissant, groupera les forces dispersées, réunira ces hommes sans drapeau à l'ombre du Labarum; la chrétienté sera de nouveau sous les armes dans une plus vaste arène que de Bouillon ou Tancred, n'ont jamais rêvé et contre des ennemis plus féroces que les Sclaves et les Saladins des temps passés.

Nous ne connaissons pas la voix qui jettera le cri d'alarme. Nous ne savons pas, mais nous pouvons prévoir, autour de quel étendard nous nous rallierons; quant à croire que le jour du combat n'est pas loin, nous en avons des signes évidents. L'heure va sonner quand la Croix flottera audessus d'un camp et la bannière de l'infidélité sur un autre, les intérêts de Dieu sur la terre seront l'enjeu d'un jour de bataille ici-bas. Le combat aura peut-être pour théâtre les bords du Tibre ou les murs de Rome ou bien les rives de la Loire; le clairon de bataille sonnera peut-être dans les gorges des montagnes de la Savoie; dans les forêts ou les vallées des Vosges et de l'Alsace, ou sur les barricades de quelque grande ville de la France? Peu importe! la place des chrétiens sera dans le camp chrétien, avec leurs frères de tous lieux et de toute nationalité contre leurs oppresseurs. Des cœurs sans âme et des cervelles sans cerveau, plaideront en faveur de la neutralité; l'égoïsme insulaire, l'amour de ses aises et des plaisirs feront des efforts pour endiguer cette haute marée de dévouement, et empêcher les hommes de rencontrer à moitié chemin et de repousser ces attaques, qui menacent leur patrie et leurs foyers, mais tout cela n'aboutira à rien, car l'Appel sera fait au nom de Dieu.

Un souffle s'est répandu travaillant et échauffant tous les centres chrétiens; seule, l'occasion, seul, un point de ralliement leur manque pour les unir et centraliser leur action. C'est alors que de nobles cœurs parmi nous, en regardant au lointain et voyant le péril commun, mettront de côté et rejetteront loin d'eux leurs soucis égoïstes et l'amour de la vie, inspirés par le souvenir d'une des plus pures et des plus grandes gloires anglaises,—Sir Beville Granville, qui, dissuadé par des amis timides de soulever les Cornouailles en faveur du roi Charles, leur répondit: «à Dieu ne plaise que je n'adhère pas à une cause qui fait de ceux qui meurent pour elle presque des martyrs!»

Mais pourquoi dire que le jour viendra, pourquoi en parler comme d'un événement futur! L'aurore en est déjà levée, le combat a commencé pendant que nous écrivons ces lignes! Nos camarades n'ont ils pas déjà semé leurs ossements dans toute l'Europe? Castelfidardo, Nerola, Monte Libretti, Mentana, les murs de Rome témoignent des faits et gestes de nos premiers Croisés! Les Abruzzes et les Montagnes Basques ont vu des paysans-soldats se battre noblement pour la Croix; une noble armée de guerriers combattant sous Son égide tient tête à cette heure, dans l'antique royaume de Pélagie, à de pires infidèles que les Maures. Là, sous les murs de Marèse, doublement consacrée par la sainteté et la chevalerie, un soldat que nous aimions—